

# IN MEMORIAM, MICHEL PINAULT

Michel Pinault fut une figure importante de la vie intellectuelle et culturelle de Châteauroux, par la nature même de son exceptionnelle personnalité plus que par quelque affichage altruiste ostentatoire qui n'était pas plus dans son tempérament que dans ses convictions. Son éthique personnelle se situait ailleurs et, pour ce qu'il en était du domaine des choix de pensée, il laissait chacun à ses devoirs et responsabilités.

Comme il n'estimait guère les gens qui se mesurent l'ego dans la contemplation de leur plan de carrière, on ne s'attardera pas outre-mesure à la lecture d'une notice biographique qu'il ne lui serait pas venu à l'esprit de rédiger.

Qu'il fut un élève doué cela ne fait aucun doute, mais qui devait garder son quant-à-soi si l'on se reporte aux commentaires qu'il faisait de l'enseignement et de la personnalité de ses maîtres. Disons qu'il ne devait pas incliner à une déférence de principe qui est plutôt l'attribut des jeunes gens peu portés à l'autonomie de pensée. Comme d'autres lycéens, parmi les plus talentueux de son époque tels François Gerbaud, Couraud, Ledoux et quelques autres, il fait partie, au lendemain de la guerre, de « ce petit salon littéraire du Café de l'Hôtel de France », réuni autour de l'écrivain Raymonde Vincent. Entre Michel Pinault et cette femme charismatique, au caractère d'exception, épouse d'Albert Béghin, le directeur de la revue *Esprit*, s'instaurera une relation intellectuelle et spirituelle, ainsi qu'une fidèle amitié qui durera jusqu'à la disparition de celle-ci. Michel Pinault veillera au respect de sa mémoire et de son œuvre. On lui doit assurément l'édition d'« *Hélène* », le dernier roman de l'écrivain, qui était resté à l'état de manuscrit. Le souvenir de « Raymonde », comme il disait sur le ton de la familiarité, intervenait souvent dans sa conversation et ceux qui ont été du vivant de celle-ci, témoins de leurs dialogues, soit à Lignac dans sa maison de campagne, soit à Châteauroux, où chez elle à Saint-Chartier, pouvaient juger de l'estime et de l'affection qu'elle portait à Michel Pinault.

Il était né il y a 82 ans, et il en passa près de cinquante au lycée devenu « lycée Jean Giraudoux », ce entre l'époque du petit lycée et celle du professeur d'allemand accédant à son droit à la retraite, professeur d'allemand qu'il était devenu rapidement après avoir passé le baccalauréat.

Il fut, sans efforts démesurés, deux fois admissibles à l'agrégation et dût certainement considérer, peut-être afin de ne pas avoir à se détourner de lui-même, que cela suffisait à prouver ses qualités de germaniste... Les circonstances de la vie font aussi que l'on n'accomplit pas tout ce qui est en puissance en chacun, que peuvent surgir d'autres centres d'intérêt, ou encore des événements politiques indépendants de la volonté et des désirs particuliers.

Il dut donc, pour partie, accomplir son service militaire en Algérie. On retiendra aujourd'hui, s'il s'agit de cerner la vérité d'un homme, qu'il affirma en cette période son indépendance de pensée en s'abonnant au « *Nouvel observateur* », affirmation de la liberté de disposer de soi quelque peu téméraire et, on s'en doute, fort peu appréciée de la hiérarchie militaire. Il ne s'agissait point là de sa part d'un geste subversif mais de l'affirmation, contre toute autorité, que d'évidence, tout honnête homme doit être et rester libre de s'informer et de disposer de son libre-arbitre. Et l'on peut légitimement assurer que cette attitude coïncide parfaitement avec les souvenirs que nous gardons de Michel Pinault pour ce qui est de sa liberté de penser et de dire. Il n'y avait guère que la réalité des choses domestiques et techniques du monde qui résistaient à ses désirs et face auxquelles, selon lui semble-t-il, il n'y avait rien d'infâmant à abdiquer...

Pour certains d'entre les Anciens de Jean Giraudoux présents aujourd'hui, Michel Pinault était le dernier des « Docteurs », titre auto décerné, puis coopté, porté en particulier par les professeurs Jean Flisseau, Julien Paulmier, Louis Valent et quelques autres. Ce titre détourné de son emploi est resté dans nos mémoires de potache et signifiait, quand nous nous adressions à eux, et à Michel Pinault plus longtemps qu'aux autres, à la fois l'amitié respectueuse, la complicité et, assurément, un salutaire sens de la dérision. Pour nous, Michel Pinault perpétuait cette relation privilégiée que nous pouvions entretenir avec nos maîtres.

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait eu, au cours de sa carrière, une place singulière dans l'univers symbolique des élèves. Il était de ces professeurs qui ne s'en tiennent pas à l'enseignement d'une discipline en vue de l'obtention d'un diplôme mais qui conçoivent que ce qui est en jeu ce ne peut être autre chose que l'accomplissement de toutes les richesses potentielles d'un individu, ce par l'ouverture sur tous les horizons historiques, littéraires, culturels et intellectuels. Rien chez lui ne pouvait relever de procédés scolaires, et il appréciait chez les élèves jusqu'à la désinvolture si elle relevait du talent et de l'esprit. Il n'était rien chez lui qui pût rappeler une pédagogie geignarde caractéristique de l'exercice quotidien de la bonne conscience.

En fait, ce qui fonctionnait en classe avec les élèves, c'était également ce que chacun pouvait apprécier d'une personnalité singulière, contradictoire, déroutante parfois, qu'il est impossible de faire entrer dans une définition. Aussi est-il vain dans l'amitié de chercher à découvrir les déterminations inconscientes qui la génère ? Il ne peut y avoir que de la retenue dans la recherche d'une telle explication, a fortiori s'agissant de quelqu'un qui avait lui investi la connaissance de la réalité humaine, non pas par la réflexion théorique de la psychologie institutionnelle, mais par celle de la littérature, de la plus classique à la plus contemporaine, ainsi que par le biais des facultés créatrices et d'investigation propres à la maîtrise des langues française et allemande. Et s'il devait exister pour lui un terrain privilégié de la liberté, il ne pouvait être dans ce qu'il y a de contrainte dans un quelconque engagement idéologique, mais dans la fréquentation de soi-même au travers des jeux littéraires et artistiques des hommes. N'avait-il pas compris qu'il faut prendre beaucoup sur soi pour refuser ce que font tant d'autres en s'obligeant à respecter l'impératif et non moins catégorique besoin de s'essayer quotidiennement à l'hypothétique sauvetage l'humanité.

Un homme qui lit beaucoup trop est forcément vulnérable, et enclin aux excès. Ce qui nous appelle, s'agissant de Michel Pinault, à recourir à un mot qui ne vient pas spontanément à l'esprit si l'on ne prend pas en compte chez lui les silences, ce qu'il ne disait pas : ce mot c'est celui de pudeur. Car les silences pouvaient signifier autant de choses contenues ou retenues, comme il en est des douleurs enfouies. Alors les excès pouvaient signifier quelque aspect de la vertu quand elle doit répondre aux vices propres aux conformismes de la bienpensance et de la bienséance. L'ambivalence humaine lui était tellement évidente qu'il ne s'est jamais trompé sur ce que signalait dans tout discours moral la convocation des bons sentiments comme

faux témoins à décharge. Le germaniste connaissait son Nietzsche et nos moralistes classiques. S'il maniait avec beaucoup de talent l'humour, l'ironie et la dérision, souvent émaillés de saillies et de citations, c'est parce qu'il portait par ailleurs en lui le sens de la tragédie.

C'était aussi ce qui permettait à Michel Pinault d'être le plus courtois des hommes et toujours de la plus agréable conversation. Les fins connaisseurs ne s'y trompaient pas, et la recherchaient. Jean François Cazala, à certains égards son double quant au désintéressement propre aux êtres qui ont ce sens de la tragédie, faisait en sorte que ces entretiens, qui prenaient souvent un tour érudit, se tinssent régulièrement, et ce pour le plus grand plaisir des témoins de leur dialogues.

Il nous faut rappeler également ce que fut l'attachement qu'il portait à son lycée en sa qualité, durant de longues années, de Secrétaire général de l'association des Anciens élèves.

Diligent dans sa fonction, il était aussi le lien et le repère fraternel entre tant d'entre-nous.

Ceci pour dire que ses préoccupations quant à la chose humaine ne résidaient pas seulement dans les livres, et qu'en ces temps où tout se ringardise et se corrompt si promptement il savait s'acquitter des tâches les plus humbles. On oublie si volontiers qu'il n'y a de mémoire que par et pour la relation aux autres...

Il se trouva bien évidemment très impliqué dans les premiers échanges linguistiques avec Guterslöh, là où sa personnalité était fort appréciée de ses collègues allemands. Le proviseur Grote tenait, lors des échanges, à ce qu'il fut son hôte. La nouvelle de son décès annoncée là-bas par notre ancien collègue Jean-Yves Hugon a suscité beaucoup de tristesse, tant au lycée qu'auprès de la municipalité de Guterslöh, laquelle a tenu à signifier la part qu'elle voulait prendre au deuil qui est aujourd'hui le nôtre.

Il était certainement vain et peut-être même inconvenant de chercher à vouloir appréhender la personnalité d'un homme quand on est encore dans la stupeur du deuil. Il l'eût été plus encore de le livrer à une hagiographie, lui qui ne nourrissait guère d'illusions angéliques sur la nature du genre humain. Il voulait nous quitter dans la discrétion. C'est peut-être ça ce qui peut encore justifier les mots d'humilité et de pudeur. Ceux aussi de justesse, de justice et de vérité quand il s'agissait de considérer l'histoire et ses acteurs, l'interprétation et le sens des textes, les jugements sur les hommes. Ce qui est, en l'espèce, la plus sage des ambitions. Il renonçait, tout du moins par ce qu'il laissait transparaître, à se laisser aller aux illusions des passions et du raisonnement en ce qui concernait les fins dernières de l'homme, ce qui signale plutôt de sa part une élégance d'être qui lui interdisait de s'aliéner dans un choix catégorique quant à l'existence d'un au-delà que sa claire conscience de la finitude humaine, y compris dans le domaine de la raison, trouvait en contradiction avec l'existence éventuelle d'un être omniscient, lequel, en tout état de cause, saurait à quoi s'en tenir à son sujet... Du moins cette attitude coïncidait-elle opportunément avec l'absence d'intercesseur entre Michel Pinault, le monde et ses désirs...

Il est bien difficile de dire ce qu'il en est d'un homme riche de talents ainsi que d'une nature aux variables facettes, un homme qui possède déjà sa légende. Peut-être est-ce celle-ci qu'il convient simplement laisser vivre en nous ?

« Docteur Pinault », vos camarades, vos anciens collègues, vos anciens élèves, tous vos amis vous saluent très respectueusement.

M. V. 23 juillet 2012